

**BOURQUE, Gilles et Jules DUCHASTEL, *Restons traditionnels et progressifs. Pour une nouvelle analyse du discours politique : le cas du régime Duplessis au Québec.* Montréal, Boréal Express, 1988. 399 p.**

Michel Bellefleur

Volume 42, numéro 3, hiver 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304713ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304713ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bellefleur, M. (1989). Compte rendu de [BOURQUE, Gilles et Jules DUCHASTEL, *Restons traditionnels et progressifs. Pour une nouvelle analyse du discours politique : le cas du régime Duplessis au Québec.* Montréal, Boréal Express, 1988. 399 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(3), 447–449.  
<https://doi.org/10.7202/304713ar>

BOURQUE, Gilles et Jules DUCHASTEL, *Restons traditionnels et progressifs. Pour une nouvelle analyse du discours politique: le cas du régime Duplessis au Québec*. Montréal, Boréal Express, 1988. 399 p.

Le titre de l'ouvrage est touffu, comme le livre dans son ensemble. Comment concilier le traditionalisme et le progressisme dans un même discours et celui du régime Duplessis en plus, bien connu dans ses dimensions passéistes et réactionnaires? Comment résorber l'apparente trame contradictoire de l'articulation du modernisme à la tradition? En d'autres termes, comment être ancien et moderne en même temps? C'est le dilemme que les auteurs cherchent à résoudre en proposant une nouvelle analyse du discours politique, fondée sur une méthodologie d'étude des énoncés politiques assistée par ordinateur.

Il s'agit bien sûr du discours lui-même, de ses mots et de leurs combinaisons, de leurs occurrences et récurrences, de leurs relations de voisinage et de covoisinage, de leurs regroupements en familles et sous-familles de catégories (p. 78). Cette analyse de la discursivité du régime Duplessis est réalisée en utilisant l'ensemble des énoncés budgétaires du gouvernement du Québec de 1934 à 1960, en tenant principalement compte des années où l'Union Nationale est au pouvoir. Ces textes constituent le corpus de base, environ 5 000 pages (p. 56), dont le traitement vaut au lecteur 16 schémas, 74 tableaux incorporés au texte et 4 tableaux en annexe, ces derniers mobilisant 32 pages du volume. Ce corpus est appuyé de l'usage, quoique à titre secondaire, des écrits publiés à l'époque ou sur la période et des ouvrages théoriques de référence des deux auteurs qui ne cachent rien par ceux qu'ils citent de ceux qu'ils taisent.

Le livre commence par un chapitre théorique sur «le discours politique» où les auteurs présentent leur démarche ou, en d'autres mots, leur thèse qui est martelée d'un bout à l'autre de l'ouvrage, à savoir la progression constante d'une dominante libérale dans le contenu du discours et la réification graduelle de ses dimensions traditionnelles, ces dernières ne gardant d'utilité autre que celle de socle ou d'appui dans une situation historique de transition. Les auteurs

s'expliquent bien sur leur approche du «travail social» du discours politique en disant: «La représentation de l'espace, de la communauté et des rapports de forces constitue... l'aspect fondamental du travail du discours politique dans sa contribution à la production de la société.» (p. 32) Le discours politique est caractérisé comme étant public, de masse, stratégique, polémique, ouvert, parcellisé, segmenté, transformationniste et finalement produisant un savoir sur «les rapports de pouvoirs» et les «formes multiples de la domination sociale» (p. 33-36).

En cette perspective, l'idéologie n'est plus, comme chez Althusser par exemple, une représentation de rapports «imaginaires», mais une construction discursive des forces sociales en présence, réalisée en s'appuyant sur une conjoncture historique précise, essentiellement le passage d'une société pré-moderne à une société libérale, démocratique et industrielle. Ces forces sociales, selon les auteurs, «participent ainsi malgré et contre elles à l'affirmation d'une société qui se représente comme se produisant elle-même et qui rompt avec toute forme de discours posant la sociabilité comme une incarnation de l'au-delà» (p. 39-40). Il faut reconnaître qu'Alain Touraine n'aurait pas dit mieux, pour qui l'idéologie ne représente que les points de vue des acteurs sociaux dans leurs relations, sans interférence de garants méta-sociaux de l'ordre social. Ainsi le discours politique sera alors «traversé par une dialectique traditionalo-moderniste» (p. 43) où «la dominance de la représentation bourgeoise» camoufle sa «mobilité ascendante» et la capacité de la société moderne de se produire elle-même dans les nippes sécurisantes de la tradition et de ses valeurs-refuge: la religion et l'Église, la famille, la communauté nationale, la race canadienne-française, etc. (chapitre 4).

Ces références discursives servaient à souder ce que les auteurs appellent «le bloc social duplessiste», l'expression bloc social étant définie comme «une alliance particulière entre certaines fractions des classes dominantes s'appuyant sur une ou des fractions des classes dominées» (p. 122). Parmi les classes dominées, c'est évidemment les «agriculteurs» que courtisait le discours, et secondairement les «pêcheurs» et les «ouvriers» (p. 124). Du côté des classes dominantes, plus personnalisées que massifiées (tableau 9, p. 132), les auteurs regroupent les éléments de la petite bourgeoisie québécoise de l'époque qui rêvaient d'un «état de notables» (p. 147) dans lequel ils contrôlèrent l'effort de modernisation avec l'apport de capitaux étrangers, en constituant «un bloc social national» (p. 149) capable, par «la collaboration entre les races et les classes» (p. 153), de résoudre tout conflit nuisible à l'ordre social et à la prospérité économique. En d'autres mots, il se serait agi dans le discours de «la nécessité de défendre la société traditionnelle sur la base de l'idéologie bourgeoise» et de construire «une communauté nationale culturelle dans un univers démocratique bourgeois» (p. 185).

Concrètement, cela signifiait simultanément moderniser l'agriculture, exploiter les ressources naturelles tout en industrialisant le Québec. Mais, comme le disent les auteurs, cela posait «le problème de la conservation - dissolution du traditionalisme dans ses rapports au libéralisme» (p. 200). Et, tout en protégeant son ancrage viscéral dans les institutions traditionnelles, le discours duplessiste était contraint de se manifester dans un contexte politique où il ne pouvait s'assurer d'une «quelconque efficacité qu'en adoptant les grandes notions du libéralisme» (p. 203), étant condamné dans sa volonté de

survivre à le faire en se sclérosant graduellement dans ses aspects archaïques. Il en était de même dans «l'univers économique» (chapitre 6) où les auteurs montrent à l'évidence que «les institutions traditionnelles ne sont insérées dans l'économie que pour servir une logique qui échappe à leur détermination» (p. 225).

Ainsi, le discours duplessiste en arrive à proposer «une idéologie du progrès qui... se déploie en symbiose avec les grandes valeurs bourgeoises économiques et politiques» (p. 244), tout en conservant un ancrage solide dans la tradition. Les derniers chapitres de l'ouvrage sont employés à démontrer de diverses façons ce processus d'échanges de bons procédés entre les deux formes de discursivité. Les auteurs, toujours en confrontant les éléments fondamentaux du discours, c'est-à-dire les mots et leurs couplages, leurs associations ou oppositions, parviennent à identifier un terrain solide où il n'y a plus antinomie, mais complémentarité entre les deux faces apparemment opposées du même discours, à savoir celui du contrôle social.

En fait, tant pour survivre le traditionalisme avait besoin d'ordre et de stabilité, tout autant en avait besoin l'industrialisme moderne pour se consolider dans une phase stratégique de son développement. Et ainsi les auteurs en arrivent à «faire ressortir le rôle charnière tenu par l'autoritarisme et la disciplinarisation dans l'articulation des deux mondes» (p. 332). Même en ce qui concerne l'accès à la société de consommation, le discours promettait d'y parvenir par «le travail et la discipline» (p. 336). En conclusion de l'ouvrage, les auteurs qualifient la pratique discursive duplessiste en ces termes: «Sorte de libéralo-fordisme teinté d'autoritarisme, le discours duplessiste prétend faire advenir la société de consommation en reproduisant la société traditionnelle et la forme libérale de l'État.» (p. 342)

Tout en invitant le lecteur à ne pas interpréter de façon dogmatique leurs «thèses sur l'existence d'un procès générant la dominance du modernisme sur le traditionalisme» (p. 342), les auteurs n'en ont pas moins montré tout au long de l'ouvrage la fossilisation progressive d'éléments de la société traditionnelle au profit d'une entrée dans la modernité libérale qui va se déployer librement au tournant des années 1960, avec ou sans résurgences traditionnelles. En attendant la suite des résultats futurs de leurs recherches, il y a lieu de considérer ce livre comme une contribution significative à la compréhension de la dynamique de changements sociaux rapides qu'a été la Révolution tranquille.

*Centre de recherche en études québécoises  
Université du Québec à Trois-Rivières*

MICHEL BELLEFLEUR